Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 35 (1945)

Heft: 1

Artikel: Le théatre populaire patois dans le canton de Fribourg

Autor: Deillon, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le théâtre populaire patois dans le canton de Fribourg.

Par Ernest Deillon, Vuisternens-devant-Romont.

I. Introduction.

De tout temps, nos populations paysannes de la Suisse romande en général, et du canton de Fribourg en particulier, ont été friandes de théâtre populaire, lequel a toujours été un délassement et un enseignement. Mais dans ces lignes, il ne sera question que du théâtre écrit en patois.

Jusque vers 1920, on n'a joué dans notre canton que des pièces tirées du répertoire français. Quand même tout le monde parlait patois, il n'était venu à l'idée de personne d'écrire une pièce dans la langue paysanne. C'eût été un scandale, le patois ayant une réputation de grossièreté, ce qui est une calomnie. Cependant, vers 1920, à Bulle, lors d'une soirée des Armaillis de la Gruyère, on joua une saynète de Fernand Ruffieux: *Ou payī di chənạlyè* (au pays des clochettes). Vu le succès de cette piécette (c'est davantage un tableau de la vie gruérienne qu'une pièce), chaque année ou à peu près, les armaillis continuèrent à jouer de petites comédies patoises composées par le président de leur société, Ch. Gapany, à Bulle. Ces œuvrettes ont malheureusement disparu. Mais le mouvement était lancé. Cependant, ce ne sera qu'en 1927 qu'on représentera une pièce patoise écrite en bonne et due forme. Ce fut *Goton*, pièce française de F. Ruffieux adaptée en patois par l'inoubliable Tobi di-j-èlyudzo (alias Cyprien Ruffieux). Le succès dépassa les espérances. Chose curieuse, *Goton* fut représentée pour la première fois à Châtel-St-Denis, en Veveyse, les 27 novembre et 4 décembre 1927. Ce drame fut redonné ensuite à la Tour-de-Trême, en 1929, puis à Marsens en 1933. Mais ce sera surtout à partir de 1936 que le mouvement théâtral populaire patois prendra de l'ampleur. Le nombre des pièces augmente en même temps que celui des auteurs. Depuis lors, on assiste à une véritable floraison de pièces patoises. Actuellement, le mouvement est bien lancé, et chaque hiver, en plusieurs localités, on a à cœur de monter une pièce de chez nous. Puisse ce mouvement ne plus s'arrêter!

II. Où a-t-on joué en patois?

Comme je l'ai dit plus haut, c'est à Bulle, que l'on a joué pour la première fois en patois. Puis à Châtel-St-Denis, La Tour-de-Trême, Marsens où fut représentée *Goton*. Voici la liste des localités où des pièces populaires patoises furent mises à la scène: District de la Gruyère: Enney, Marsens, Avry-devant-Pont, Vaulruz, Le Pâquier, Albeuve, Sâles, Bulle, La Tour.

District de la Sarine: Treyvaux, Ependes, Arconciel.
District de la Glâne: La Joux, Mézières, Vuisternens-devant-Romont.
District de la Veveyse: Châtel-St-Denis.

A noter ici, que les acteurs de Marsens-Vuippens sont allés jouer à Charmey, en 1942, et que ceux de Mézières ont donné par deux fois leurs productions à Domdidier, dans la Broye, en 1940, avec grand succès, et à Rue, dans la Glâne, en 1941, avec un succès plus grand encore.

III. Répertoire des pièces patoises.

Je me propose maintenant de donner la nomenclature aussi complète que possible des pièces existant actuellement. Tout d'abord, par nom d'auteur, ensuite par genre.

A. Les auteurs de pièces patoises.

1. Tobi di-j-èlyudzo (C. Ruffieux). *Gotọn*, drame en 2 actes; un 3e acte a été composé dans la suite par F. Ruffieux, en français et en patois. Mais ce 3e acte, qui s'intercale entre le 1er et le 2e, n'a jamais encore été joué. *On bon rèvịndzo* (une bonne vengeance), comédie en 2 actes.
2. Fernand Ruffieux, à Bulle, neveu du précédent. *Sylvie*, drame en 3 actes, avec chants de l'abbé Bovet. *Mayèta* (Mariette), drame en 3 actes, également avec des chants de Bovet. *Nôrèta* (petite Eléonore), comédie en 2 actes. *Katrị* (Catherine), comédie en 1 acte, jouée dernièrement au Pâquier. *Ou payị di chənạlyè* (au pays des clochettes), tableau en 1 acte de la vie gruérienne.
3. Pierre Quartenoud, à Treyvaux. *Dọna* (la maman), drame en 3 actes, avec chants de Bovet. *La Nyộka* (la fille prétentieuse), drame en 3 actes, avec chants du même.
4. Joseph Yerly, à Treyvaux. *Kan la tệra tsạntè* (quand la terre chante), drame en 4 actes, avec chants de G. Aeby et paroles de J. Risse. Seuls les actes premier et quatrième sont en patois. *La Méjọn ke plyậrè* (la maison qui pleure), drame en 4 actes, chants de G. Aeby sur des paroles de J. Risse; comme le premier drame de J. Yerly, cette pièce se compose de 2 actes en patois (premier et dernier) et 2 en français. *Kan l'amihyạ̊ ch'in mèhlyè* (quand l'amour s'en mêle), comédie en 1 acte. *La Kuryậja* (la curieuse), comédie en 1 acte. *A la fệrə d'la Rọ̀tsə* (à la foire de La Roche), tableau en 1 acte.
5. F.-X. Brodard, à Estavayer-le-Lac. *Tè rakroụ̄tsèri dzạ!* (je te retrouverai bien), drame en 4 actes et 7 tableaux, avec chants de l'abbé Bovet. Cet auteur a dans ses cartons trois nouvelles

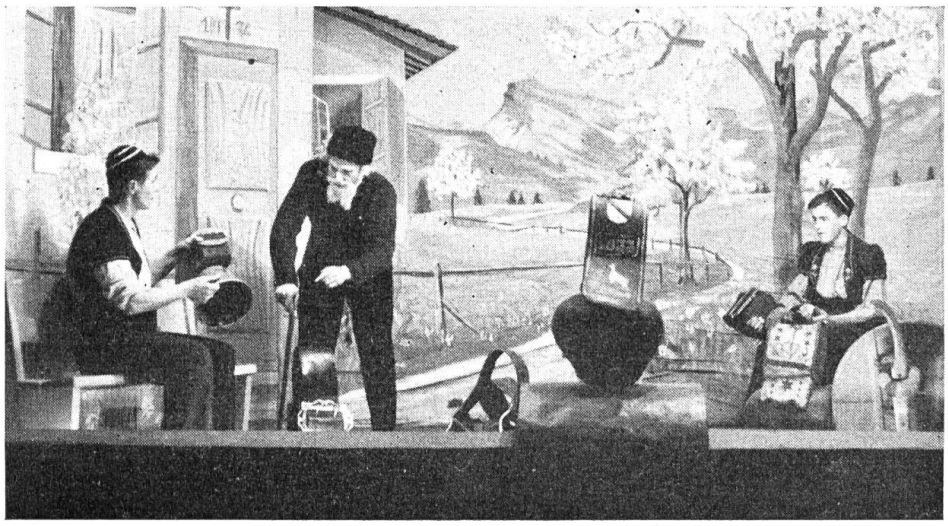

Photo Geisel, Romont.
On astique les sonnailles pour la montée à l'alpage.
(«Djan-Luvi», théâtre de Mézières, Fribourg.)

pièces patoises dont l'une *Ou Pon dou Djyåbyo* (au Pont du Diable) verra le jour dans le cours de cette année. *Tan dè bōura po na potsə* (tant de bruit pour une louche) *saynète en 1 acte.* Le titre de l'autre n'est pas encore connu.

6. Le Père Callixte, OMC, à Romont. *Brạva Tréjə!* (brave Thérèse!), drame en vers patois (alexandrins) en 3 actes. C'est la seule pièce en vers. Malheureusement elle n'a jamais encore été jouée. Il serait bon qu'elle le fût. Ajoutons que le P. Callixte Ruffieux est le frère de F. Ruffieux et le neveu de Tobi. *Nicolas Chenaux*, petit drame historique en 2 actes encore inédit. Seule une partie du premier acte est en patois.
7. Th. Perroud — Ernest Deillon. *Ha poụta dyêra!* (cette vilaine guerre), drame en 2 actes pour jeunes filles seulement, avec chants de Bovet. *Lè Brakonyẹ dou Boū d'Infẹ* (les braconniers du Bois d'Enfer), drame en 4 actes avec chants de Bovet. Cette pièce a été remaniée par la suite. Actuellement, elle est en 4 actes et 6 tableaux. Mais cette nouvelle version n'a jamais encore été représentée. Ces deux pièces ont été écrites en français par l'abbé Théophile Perroud, autrefois curé de Mézières, maintenant curé de Fétigny, et adaptées en patois par l'auteur de ces lignes.
8. François Menoud-Borcard, à La Joux. *Ouna dèmạnda in maryådzo* (une demande en mariage), comédie en 2 actes avec chants. *Nəkouẹ måryèrẹ Nyêchẹta* (qui mariera Agnès), comédie en 2 actes. *Dụvè chèạnsè ratåyè* (deux séances manquées), comédie en 1 acte. *On prə po la chê* (une poire pour la soif),

comédie en 1 acte. *Djan-Luvi*, drame en 4 actes avec chœurs de Bovet. Cette pièce a d'abord été écrite en 3 actes. Mais grâce à l'abbé Th. Perroud déjà cité, un quatrième a été ajouté en même temps que le troisième a été transformé et allongé. Cette nouvelle version est de beaucoup supérieure à l'ancienne. *La Kulyi dè boū* (la cuillère de bois), drame en 3 actes. *Tsêrpin lə chorchyę* (le sorcier), pièce (drame) nouvelle en 5 actes, encore inédite.

9. Chanoine Joseph Bovet, à Fribourg. *Sèlina dou Hlyōū d'Amon* (Célina du Clos d'En Haut), pièce chantée en 1 acte, première opérette patoise jouée à Châtel-St-Denis vers 1928. *Di bouębo manifę* (des garçons espiègles), scène en 1 acte avec chants représentant la scène du Grutli.
10. Albert Bossel, à Courtion. *On toua dè ribotœ̄* (un tour d'ivrogne), farce patoise tirée d'un conte humoristique de Tobi.

Si on fait le total de toutes ces pièces, on arrive au chiffre de 29, chiffre bien modeste, mais susceptible de grossir. Car plus le répertoire sera riche, plus il sera varié et plus on pourra choisir sans se répéter. Parmi ces pièces, il en est quatre qui n'ont pas encore connu les feux de la rampe. Ce sont: *Brăva Tréjə* du P. Callixte, *Nicolas Chenaux* du même, *On toua dè ribotœ̄* de Bossel et *Tsêrpin le Chorchyę* de François Menoud.

Plusieurs pièces ont été couronnées dans les concours de patois de Fribourg (septembre 1942) et Châtel-St-Denis (juin 1936).

B. Les divers genres traités.

a) Drames. — *Goton*, de Tobi et Fernand Ruffieux. Cette pièce fort belle, célèbre le pardon des injures. Elle est très émouvante et profondément chrétienne. Le folklore y a une bonne part. En effet, un personnage parle par *rèvi* (proverbes).

Sylvie, de F. Ruffieux. Drame poignant de la famille paysanne et de la terre des aïeux. Jolis tableaux du premier mai avec les *mayintsè* et la bénichon de la St-Jacques à la montagne.

Mayęta, du même. Ce drame illustre la fidélité dans l'amour. Malgré l'absence de Colinet, son prétendant, *Mayęta* lui reste fidèle et c'est lui qu'elle épousera. L'action se passe au temps de Napoléon.

Dona, de P. Quartenoud. Beau drame qui magnifie la famille et la mère. Dans ce drame, la jalousie et la calomnie viennent détruire l'unité de la famille. Mais la mère et ses enfants triomphent, par leur courage, de toutes ces machinations. Intéressant tableau d'une vente aux enchères. Préparatifs pour la bénichon.

La Nyōka, du même. La *nyōka*, c'est la terre des ancêtres qui fut méprisée, mais qui est vraie et qui triomphera toujours.

Photo Geisel, Romont.

Visite aux armaillis.
(«Djan-Luvi», théâtre de Mézières, Fribourg.)

Très jolie scène devant un petit oratoire fixé à un sapin de la forêt.

Kan la tẹ̀ra tsạntè, de J. Yerly. Magnifique drame ayant pour thème le retour à la terre. La pièce s'achève le samedi saint au moment de l'Alléluia pascal et du retour des cloches. C'est de toute beauté.

La méjon kə plyạ̄rè, du même. Cette pièce a été dédiée au Sgt Pipoz, mort au service militaire en 1940. Scène d'auberge de campagne. Le 4e acte se passe dans un cimetière, la veille de la Toussaint.

Tè rakroụ̄tsèri dza, de F.-X. Brodard. Drame religieux montrant avec éloquence l'action surnaturelle de la Ste Vierge en faveur d'un pauvre dévoyé. Scènes intéressantes: Les *couleurs*, les yasseurs dans un café, scène des amoureux devant le petit oratoire de la forêt, scène de l'ange et du démon. Ce drame est profondément humain, poignant, émouvant. Il est appelé à faire beaucoup de bien. Notons que le patois y est d'une grande pureté.

Brạva Tréjə, du P. Callixte Ruffieux. Drame de la jalousie qui va jusqu'au crime. La pièce se termine comme un mystère. Pièce vraiment religieuse.

Ha pọuta dyẹ̀ra, de Perroud et Deillon. Ce drame célèbre l'amour et le pardon.

Lè brakonyẹ́ dou Boū d'Infẹ̀, des mêmes. Drame traité à la manière d'un mystère dont la nouvelle version comporte des scènes où paraissent Satan et un Ange qui chante certains fragments

du Cantique des cantiques et plusieurs thèmes de la Passion. Scène intéressante d'un repas de braconniers. Cette pièce, d'une grande beauté, est d'un effet saisissant et salutaire.

Djan-Luvi, de François Menoud. Drame cent pour cent gruérien qui célèbre la montagne, la *poya*, les armaillis, la bénichon d'en haut à la St-Jacques. Il s'agit de deux armaillis qui se chicanent pour le cœur d'une belle. L'un arrive à supplanter l'autre, d'où une suite de scènes de jalousie, de vengeance, etc. Cette pièce aura toujours un succès assuré.

La kulyī dè boū, du même, pièce qui chante le courage d'une jeune fille qui se sacrifie pour sa mère.

Tsêrpin le chorchyę̄, du même, pièce tirée de la délicieuse nouvelle de Sciobéret: Marie la tresseuse.

b) Comédies. — *On bon rèvindzo*, de Tobi di-j-èlyudzo. Deux actes tirés d'un fabliau du moyen âge.

Nōrèta, de F. Ruffieux. Charmante comédie où trois vieux garçons font la cour à une jolie servante. Mais cette dernière avait donné son cœur à un bel armailli, qui sera le vainqueur.

Kan l'amihyą̊ ch'in mèhlyè, de J. Yerly. Délicieuse comédie basée sur des quiproquos. Mais tout finit bien. Il y a, dans cette pièce, de très bonnes expressions patoises.

Ouna dèmanda in maryą̊dzo, de Fr. Menoud. C'est plutôt un tableau de nos coutumes paysannes. Quelques bonnes scènes de chez nous avec chants.

Nekouē mąryèrę̄ Nyêchèta, du même. Scènes de jalousie entre deux prétendants.

Duvè chèansè ratą̊yè, du même. Bonne comédie de chez nous où une femme, par ses ambitions, rend malheureux son époux, et détruit en même temps son propre bonheur. Excellente pièce à succès.

On prə po la chę̄, du même. Scènes très caractéristiques de fréquentations dans notre pays. C'est intéressant à tous points de vue.

Sèlina dou Hlyōū d'Amon, de J. Bovet. Il s'agit là du premier opéra patois, ayant pour thème une histoire d'amour et contenant toute une série de chansons savoureuses, dont un cantique: *A Nothra Dona dou Scex.*

IV. Réactions des auditeurs.

Toutes les pièces patoises jouées jusqu'à maintenant, ont connu la faveur du public. La plupart d'entre elles ont joui du plus franc succès. Chaque fois ou à peu près, les salles étaient archicombles, et les spectateurs manifestèrent leur joie et leur enthousiasme par des *bis* ou des bravos prolongés. Car notre théâtre patois vient du cœur et s'en va tout droit au cœur. Il

Photo Geisel, Romont.

Devant Oscar mourant, Joseph jure qu'il est innocent.
(«Tè rakroūtsèri dza», théâtre de Mézières, Fribourg.)

est de chez nous, il exprime nos idées, nos sentiments, il représente les choses qui nous sont familières, les horizons qui enchantent chaque jour nos yeux. Nous sommes un peuple de paysans et de montagnards et tout ce qui nous rappelle notre terre ou nos montagnes nous attire, nous réjouit, nous encourage.

Pour démontrer le succès obtenu par les pièces patoises, je ne citerai qu'un exemple: celui de Mézières près Romont.

La première pièce jouée fut la *Nyôka*, au printemps de 1939. Plus de quinze fois, la salle de théâtre fut archicomble. Il fallait faire sortir les gens de Mézières pour laisser entrer les spectateurs venus de loin. On vit bien souvent des personnes sortir les larmes aux yeux... En 1941, on y joua les *Brakonyę̄*. Cette pièce recueillit plus de douze succès. Finalement, les acteurs de Mézières s'en allèrent à Rue où, par deux fois, la salle fut comble. En 1943, ce fut le tour de *Djan-Luvị* joué également quinze fois devant des salles trépidantes. Enfin, en 1945, donc tout dernièrement, la jeunesse de cette charmante localité représenta dix fois *Tè rakroūtsèri dza*. Chaque fois, comme toujours, ce furent des salles bondées. De hautes personnalités du canton honorèrent cette pièce de leur présence[1]).

Les pièces de J. Yerly à Treyvaux, celles de P. Quartenoud à Sâles et Ependes, celles de Tobi à Châtel-St-Denis, La Tour-

[1]) Mézières, village de 400 habitants possède une salle de théâtre de 150 places assises.

de-Trême, Marsens et Vuisternens-devant-Romont connurent les mêmes succès, les mêmes foules délirantes.

Du côté des acteurs également, on a bien aimé jouer en patois. A cause de l'accent; du pittoresque aussi. Certains acteurs ont même réussi des tours de force. Je puis citer telle jeune fille, qui n'avait pourtant jamais parlé le patois, et qui apprit par cœur son rôle assez chargé. Elle s'en est tirée admirablement.

Le théâtre patois est vraiment plus populaire que celui en français, parce que davantage de chez nous. Il a pour cadre notre vie, notre beau pays. Voilà pourquoi il suscite un si bel enthousiasme.

V. L'avenir du théâtre populaire patois.

Si le branle donné actuellement au théâtre populaire patois continue, on peut prévoir qu'il va connaître de nouveaux succès. De même, le répertoire s'enrichira. C'est surtout de ce côté-là qu'il faut travailler. Plus le répertoire sera considérable, plus il sera facile de choisir. De nos jours, plusieurs patoisants méritoires ont à cœur de fournir à nos sociétés théâtrales de nouvelles œuvres de toute forme et de tout genre. Mais je voudrais exprimer ici un désir: il serait bon que le genre opérette soit mieux représenté. J'ai remarqué que nos populations sont friandes de chansons et de chœurs. Les pièces accompagnées de chœurs ou de couplets ont un succès plus grand que les autres et pour cause. La musique a un beau rôle à jouer au théâtre.

Je terminerai en formulant un autre désir: il importe que les gens de nos villages et de nos montagnes continuent à parler le patois, que ce dernier ne devienne pas une langue morte qui ne serait plus employée qu'au théâtre.

Rapport de la Société pour 1944 (Résumé[1]).

Le 31 décembre 1944, la Société suisse des traditions populaires comptait 731 membres, soit 20 de plus que l'année précédente, compte tenu de 15 décès et 28 sorties. Ce sont donc 63 membres qui sont venus grossir nos rangs.

Cet accroissement est dû à l'action de propagande entreprise pour faire mieux connaître notre Société et ses buts.

Des circulaires ont été envoyées à tous nos membres pour les engager à collaborer à cette action, et des récompenses accordées à ceux qui nous ont gagné de nouveaux abonnés. De plus, pour ce qui concerne la Suisse romande, le délégué romand, M. Dr O. Frick s'efforce de préparer le terrain par des conférences agrémentées de projections lumineuses. Nous avons le ferme espoir que ses efforts seront bientôt couronnés de succès.

Le Comité a enfin commencé à nommer dans les cantons des hommes de confiance chargés d'établir un contact plus intime entre les différentes régions du pays et la Société, de gagner de nouveaux membres et même, avec le temps, de fonder de nouvelles sections cantonales.

[1]) Pour le détail et les questions financières, voir «Schweizer Volkskunde» 1945 No. 2, p. 23 ss.